

Vaygach

Les plus forts et les plus faibles

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Matot – Masseï 5729-1969)

(Likouteï Si'hot, tome 15, page 391)

(Etude du commentaire de Rachi sur le verset Vaygach 57, 2)

1. Commentant le verset⁽¹⁾ : “parmi ses frères, il prit cinq hommes et il les présenta au pharaon”, Rachi explique : “parmi les plus inférieurs, de par leur force, qui n’avaient pas l’apparence d’hommes forts, car, s’ils étaient apparus comme tels, il en aurait fait ses hommes de guerre”. Il mentionne ensuite deux avis à propos de ceux

qui étaient les plus faibles, parmi les frères de Yossef : “Reouven, Chimeon, Lévi, Issa’har et Binyamin, ceux dont Moché n’avait pas répété deux fois le nom, quand il les avait bénis, alors qu’il avait répété deux fois ceux des plus forts”. Rachi énumère ensuite les noms des plus forts⁽²⁾, puis il poursuit : “c’est ce que dit le Midrash

(1) Vaygach 47, 2.

(2) Dans la version qui est parvenue jusqu’à nous du commentaire de Rachi, est commentée la répétition des noms de Yehouda, Gad, Naphtali et Dan, puis ce texte se conclut par : “Il en est de même pour Zevouloun et Acher”. Les deux premières éditions et plusieurs manuscrits de Rachi les énumèrent tous, bien que certaines différences existent entre eux. On

notera que l’ordre des noms qui ont été répétés deux fois, dans le commentaire de Rachi, de même que dans le Midrash Béréchit Rabba, qu’il cite, n’est énoncé ni selon la chronologie des naissances, ni selon les bénédictions de Moché. Le Rachach, commentant le Midrash Béréchit Rabba, pose déjà cette question et l’on verra, à ce propos, la note 31, ci-dessous.

Béréchit Rabba⁽³⁾, qui est la Aggada d'Erets Israël. En revanche, dans notre Guemara⁽⁴⁾ de Babel⁽⁵⁾, nous constatons que ceux dont le nom a été répété deux fois sont les plus faibles⁽⁶⁾ et ce sont eux qu'il a conduits devant le pharaon⁽⁷⁾...". Enfin Rachi conclut : "Nous avons appris une Boraita du Sifri, dans Ve Zot^(7*) Ha Bera'ha⁽⁸⁾, qui est du même avis que notre Guemara⁽⁴⁾". On peut ici se poser les questions suivantes :

(3) Parchat Vaygach, chapitre 95, au paragraphe 4. Dans l'édition du Midrash Béréchit Rabba parvenue jusqu'à nous, on trouve une explication plus longue que celle-ci. On notera que, dans les deux premières éditions du commentaire de Rachi et dans plusieurs manuscrits, il est indiqué : "le Midrash Béréchit Rabba enseigne", à la place de : "tels sont les termes du Midrash Béréchit Rabba".

(4) Dans les deux premières éditions de Rachi et dans plusieurs manuscrits, il est dit : "que le Talmud".

(5) Traité Baba Kama 92a.

(6) La Guemara ne dit pas clairement qu'ils étaient les plus faibles, mais c'est l'explication la plus évidente, à cette référence, comme on peut le déduire de la question qui est posée par le texte : "le nom de Yehouda a-t-il éga-

A) Rachi cite les Sages afin de déterminer qui étaient les plus faibles et les plus forts, parmi les frères de Yossef. Et, l'on peut effectivement comprendre cette interrogation, car le sens simple du verset ne permet pas d'établir qui ils étaient. En revanche, comment intervient, dans le sens simple du verset, ce qui est ajouté par la suite, la longue explication, avec tous les détails, le fait que leurs noms n'aient pas été répétés deux fois, lors de la bénédiction, ou bien, au contraire, qu'ils

lement été répété deux fois ?". On verra les commentaires de Rachi et des Tossafot, à cette même référence, de même que la note 22, ci-dessous.

(7) C'est ce que dit le Targoum Yonathan Ben Ouzyel, à cette référence.

(7*) On notera qu'à différentes références, de même que dans le 'Houmach que nous possédons, cette Paracha s'appelle Bera'ha.

(8) Dans la bénédiction de Zevouloun, au verset 33, 18 : "Pourquoi dit-on tout cela ? Parce que le verset indique : 'parmi ses frères, il prit cinq hommes et il les présenta'". Mais, les noms ne sont pas précisés et ceci est l'un d'entre eux. Il en est de même pour Gad, au verset 20, pour Dan, au verset 22, pour Naphtali, au verset 23 et pour Acher, au verset 24.

l'aient été ? Bien plus, Rachi mentionne trois références, à ce propos et quiconque le désire peut donc les consulter.

B) Rachi cite deux avis opposés de nos Sages, sur ce sujet. Cela veut dire que, d'après le sens simple du verset, il est impossible de trancher, même si la première explication possède une certaine qualité que n'a pas la seconde, ce qui justifie qu'elle soit mentionnée en premier lieu. On peut, toutefois, se poser une double question, à ce propos :

a. Dans la Parchat Ve Zot Ha Bera'ha(9), Rachi affirme clairement que : "les cinq tribus qui ont été bénies les dernières sont Zevouloun, Gad, Dan, Naphtali et Acher. Moché répéta deux fois leur nom pour les renforcer et les raffermir, car ils étaient les plus faibles de tous les frères. Ce sont eux que Yossef avait

conduit devant le pharaon, ainsi qu'il est dit : parmi ses frères, il prit cinq hommes". Cela veut dire que, selon le sens simple du verset, que Rachi énonce ici sans la moindre restriction, sans ajouter, par exemple : "nos maîtres disent que", il tranche et opte pour le second avis.

b. Dans les Sidrot Matot⁽¹⁰⁾ et Devarim⁽¹¹⁾, Rachi affirme, comme une évidence, que Gad faisait partie des forts, à l'inverse de ce qu'il dit dans Ve Zot Ha Bera'ha, puisqu'à cette référence, selon le sens simple des versets, il classe Gad parmi les faibles⁽¹²⁾.

Et, l'on ne peut pas expliquer que, dans chaque cas, Rachi explique ce qu'il est nécessaire de dire, en fonction du sens simple des versets, à cette référence. Ainsi, selon le sens simple des Sidrot Matot et Devarim, il faudrait dire que Gad figure parmi les

(9) 33, 18.

(10) 32, 17.

(11) A la fin de la Parchat Devarim.

(12) Au sein même de cette Parchat Bera'ha, dans le commentaire de Rachi sur le verset 33, 20, il est dit, à

propos de Gad, que : "tous ceux qui résidaient près de la frontière devaient être forts" et, au verset 21 : "parce qu'ils étaient forts". A propos de Dan, le verset 33, 22 dit : "c'est pour cela qu'il est comparé à une bête sauvage".

forts, alors que, dans la Parchat Ve Zot Ha Bera'ha, on doit considérer qu'il comptait parmi les cinq faibles. Or, le sens simple de notre Paracha ne permet pas de trancher la question. On ne peut donc pas penser qu'il en est ainsi car, comme on l'a souligné à maintes reprises, et il n'y a là qu'une évidence, il est impossible que le sens simple du verset, à une référence, contredise celui d'une autre référence⁽¹³⁾.

2. La différence entre le commentaire de Rachi, à cette référence et celui des Sidrot Matot et Devarim peut recevoir l'explication suivante. Il arrive, parfois, que Rachi cite deux explications, sur un certain point, puis, à une autre

référence, qu'il rédige son commentaire uniquement d'après l'une des deux. Il peut en être ainsi pour deux raisons :

A) Dans la plupart des cas, d'après l'explication citée, une difficulté est soulevée sur un second verset, que Rachi parvient à résoudre dans son commentaire. A l'inverse, selon la seconde explication, que Rachi ne cite pas, le sens du verset est bien évident et se passe de tout commentaire.

B) On peut aussi imaginer l'explication inverse. A cette référence, le sens simple du verset est conforme à l'explication qui a été citée, mais il n'est pas obligé qu'il en soit ainsi, car on pourrait aussi donner une autre interprétation de ce verset.

(13) On verra le Séfer Masseï Hachem, du Rav Eliézer Ashkénazi, le médecin, Masseï Béréchit, chapitre 1, qui s'interroge sur le Réem : "en réalité, celui qui médite n'admettra pas que Rachi, dont le seul but est de commenter la Torah, d'en montrer la beauté, l'exactitude de chaque détail, pour celui qui les comprend, la droiture, pour ceux qui recherchent la connaissance, puisse la commenter, dans un endroit, selon une certaine

Aggada et dans un autre, à partir d'une autre Aggada, contredisant la première. De la sorte, les versets eux-mêmes seront divergents. Quand Rachi déclare qu'il va nous permettre de comprendre simultanément ces versets, il se dira, bien au contraire, que l'existence de versets divergents est éloignée de l'esprit, loin de l'intellect, de sorte que l'esprit de celui qui possède le discernement ne peut pas le supporter."

C'est ce dernier cas qui s'applique ici. Dans notre Paracha, on ne sait effectivement pas qui sont les faibles et qui sont les forts. Dans les Sidrot Matot et Devarim, en revanche, on comprend que les fils de Gad⁽¹⁴⁾ sont forts. Si ce n'était pas le cas, ils n'auraient pas proposé : "nous traverserons, en pionniers, devant les enfants d'Israël" et Moché, notre maître, n'aurait pas accepté leur proposition. Bien plus, il ne l'aurait pas, à son tour, exprimé comme un ordre : "vous traverserez, en pionniers, devant vos frères, les enfants d'Israël".

Ainsi, Rachi explique, dans les Sidrot Matot et

Devarim, que les fils de Gad étaient forts et que, de ce fait, Moché répéta deux fois leur nom, par la suite, dans sa bénédiction⁽¹⁵⁾. Bien plus, il tire une preuve de leur force non seulement du verset : "le pionnier passera devant eux"⁽¹⁶⁾, figurant dans le livre de Yochoua et se référant à une époque ultérieure à celle de la bénédiction de Moché, mais aussi de versets des Sidrot Matot et Devarim, qui sont énoncés avant la bénédiction de Moché.

Mais, ceci ne contredit pas la seconde explication de Rachi, dans notre Paracha, selon laquelle Gad faisait partie des faibles⁽¹⁷⁾. D'après cette

(14) Concernant Reouven, il n'y a pas vraiment de preuve, car le point essentiel, dans les Sidrot Matot et Devarim, à propos de la guerre et du caractère de pionnier, est les fils de Gad. On verra, à ce propos, les versets Matot 32, 6-25-29-31 et 33, dans lesquels les fils de Gad sont présentés avant les fils de Reouven. Le commentaire de Rachi sur les Sidrot Matot et Devarim dit : "ils étaient forts, car il est dit, à propos de Gad : 'il frappe le bras et le cou'". De même, le commentaire de Rachi sur le verset Yochoua 6, 9 dit que : "les fils de Gad et les fils de Reouven passaient devant

eux, car les fils de Gad étaient forts et ils attaquaient au bras". Les fils de Reouven n'avaient donc qu'un rôle accessoire". On verra le Likouteï Si'hot, tome 9, à la page 2-1 et les références indiquées.

(15) Selon la seconde explication du Maskil Le David, à cette référence de la Parchat Bera'ha.

(16) On verra le Likouteï Si'hot, tome 9, page 5, dans la note 25.

(17) Ou bien, selon la première explication, Reouven était-il l'un des faibles, mais cette question n'est pas très forte, comme on l'a indiqué dans la note 14.

interprétation, en effet, on peut dire⁽¹⁸⁾, comme une évi-

dence⁽¹⁹⁾, que Gad, le fils de Yaakov, était effectivement

(18) On peut dire, selon la seconde explication donnée ici, qui affirme que Gad était l'un des faibles, que l'affirmation de la Parchat Matot, "nous traverserons en pionniers devant les enfants d'Israël" fut formulée parce qu'ils s'en remettaient à la bénédiction de Yaakov, énoncée dans le verset Vay'hi 49, 19 et l'on verra, à ce propos, le commentaire de Rachi, à cette même référence, qui dit : "et il les conduira à tourner les talons : toutes ses armées retourneront les talons, vers leur héritage dont ils ont pris possession sur l'autre rive du Yarden, aucun de leurs hommes ne sera manquant". C'est la raison pour laquelle Rachi ne doit pas commenter le verset : "nous traverserons en pionniers devant les enfants d'Israël", d'après l'avis selon lequel ils étaient faibles. On peut, en effet, le comprendre d'après ce qu'il a dit dans la Parchat Vay'hi. On verra, de la même façon, le Pnei Yochoua, à cette référence de la Parchat Matot. Ceci correspond également au sens simple du verset, car, très simplement, le contexte indique que leur déclaration selon laquelle : "nous traverserons en pionniers devant les enfants d'Israël" était bien la réponse qu'ils apportaient à l'argument que Moché leur avait avancé, dans les versets 32, 7 et suivants, quand ils voulurent rester sur l'autre rive du Yarden : "pourquoi découragez-vous le cœur des enfants d'Israël de traverser... ? C'est ce que firent vos ancêtres... !". Pour écarter totalement

ce risque, il était nécessaire qu'ils fassent une telle déclaration. On verra, à ce propos, le Likouteï Si'hot, tome 9, à partir de la page 6, qui dit que, même selon le commentaire de Rachi, à cette référence : "parce qu'ils étaient forts" est bien le sens simple de cette Paracha. Et, l'on ne peut pas considérer que les propos de Yaakov étaient prophétiques et qu'ils annonçaient ce qui allait se passer, pour une quelconque raison, car, en tout état de cause, Yaakov donnait alors une bénédiction et il insufflait une force. Bien plus, si l'on admet qu'il s'agit d'une prophétie, on comprend encore plus clairement qu'il est inutile d'être fort pour dire : "nous traverserons en pionniers devant les enfants d'Israël". En effet, ils savaient qu'ils n'auraient pas une seule victime. En tout état de cause, l'explication selon laquelle ils étaient forts est plus proche du sens simple du verset de la Parchat Matot et surtout de la Parchat Devarim, car ce qui vient d'être dit justifie uniquement qu'ils n'aient pas eu peur et qu'ils aient promis : "nous traverserons en pionniers devant les enfants d'Israël", mais cela n'est pas suffisant, s'ils étaient faibles, pour que Moché et tous les enfants d'Israël acceptent leurs propos et leurs disent : "vous traverserez en pionniers", en s'en remettant au miracle. On verra le Likouteï Si'hot, à la même référence.

(19) D'autant que, dans notre Paracha, il est souligné : "les hommes".

faible, mais que ses descendants, les membres de sa tribu, deux cent cinquante ans plus tard, en la génération qui entra en Terre sainte, étaient, pour leur part, des forts⁽²⁰⁾. Bien plus, les tribus avaient contracté des unions entre elles et les fils de Gad avaient pu épouser des jeunes filles appartenant aux tribus fortes. Leurs enfants avaient donc pu hériter de la force que possédait leur famille maternelle⁽²¹⁾.

Toutefois, une question se pose encore : que signifie l'affirmation de Ve Zot Ha Bera'ha, selon laquelle ceux dont le nom fut prononcé

deux fois étaient faibles, conformément à la deuxième explication que Rachi donne dans notre Paracha ? Et, si tel est bien le sens simple du verset de la Parchat Ve Zot Ha Bera'ha, pourquoi ne le mentionne-t-il pas, dans notre Paracha, comme explication première et essentielle ?

3. En outre, on doit comprendre pourquoi Rachi dans notre Paracha :

- a. développe largement son explication,
- b. emploie des termes très inhabituels, dans son commentaire. En effet,

(20) Le Maskil Le David donne la même explication, à cette référence, comme première interprétation. Concernant la contradiction du commentaire de Rachi sur les versets Ve Zot Ha Bera'ha 33, 18-20-21 : "Gad était faible... comme un lion... à proximité de la frontière... ils doivent être forts... ils allaient devant les pionniers, parce qu'ils étaient forts".

On verra, à ce propos, les commentateurs de Rachi, à cette référence, mais ce point ne sera pas développé ici.

(21) On verra le commentaire de Rachi sur le verset Vaygach 46, 15, qui dit : "il fait dépendre les garçons de Léa... afin d'enseigner que, lorsque la femme émet de la semence la première...".

A) il ajoute ici : “c’est ce que dit le Midrash Béréchit Rabba, qui est la Aggada d’Erets Israël”.

B) il emploie l’expression suivante : “dans notre Guemara de Babel”⁽²²⁾.

C) il dit : “nous avons appris une Boraïta du Sifri, dans Ve Zot Ha Bera’ha, qui est du même avis que notre Guemara”. Or,

a. que déduire du fait que l’on trouve la même mention dans une Boraïta du Sifri ?

b. que signifie l’expression : “une Boraïta du Sifri” ?

c. qu’importe que la Boraïta du Sifri soit dans Ve Zot Ha Bera’ha ou bien dans une autre Paracha ?

4. L’explication de tout cela est donc la suivante. Quand on étudie le verset :

(22) On peut penser que l’ajout du mot : “notre” a pour objet d’écarter une autre version, qui est citée par le Dikdoukeï Sofrim, à cette référence du traité Baba Kama. Celle-ci, au lieu de constater que le nom de Yehouda a été répété deux fois, s’interroge : “ils étaient six !” et elle explique : “Yehouda a été répété deux fois pour ce qui le concerne”, ce qui veut dire que Yossef sélectionna effectivement les forts. De ce fait, il se demanda pourquoi ils étaient six et non pas cinq. Lequel d’entre eux n’avait donc pas été pris ? On verra aussi la version du commentaire de Rachi qui est citée dans le Eïn Yaakov, à cette référence du traité Baba Kama : “afin que le mauvais œil n’ait pas d’emprise sur eux”. Le mot : “notre” s’applique ici à

la Guemara, comme le texte le répète par la suite. On verra le Yalkout, sur ce verset, qui explique : “certains disent l’inverse, parce qu’il est précisé : ‘parmi ces frères, il prit’, mais les noms ne sont pas énumérés et c’est ceux dont le nom a été répété deux fois qui furent pris”. Mais, il indique aussi que : “certains prétendent l’inverse”, ce qui veut dire uniquement l’inverse de ce qui a été dit au préalable, c’est-à-dire ceux qui ont été pris. On verra le Radak, à cette référence, sur ce verset, qui explique : “les plus petits ou les plus grands d’entre eux, car il y a une discussion dans les propos de nos Sages”, selon le Tseror Ha Mor et le Tour Hé Aro’h, à cette référence.

“parmi ses frères, il prit cinq hommes”, sans expliquer qui ils sont, on peut penser qu’à une certaine référence de la Torah, ces cinq frères de Yossef sont distingués de tous les autres. De ce fait, Rachi cite une longue explication de nos Sages, selon laquelle c’est effectivement ce que l’on peut le déduire de la bénédiction de Moché, qui répéta deux fois le nom de certains des fils de Yaakov, alors que, pour d’autres, il ne le fit pas.

Et, c’est bien là l’unique référence dans laquelle on trouve que la Torah distingue cinq tribus de toutes les autres, selon les deux manières envisagées, en fonction des deux explications. A l’inverse, même si la Torah ne précise pas ici qui étaient les cinq faibles, on peut, néanmoins, les identifier, d’après le sens simple du verset, en fonction de

ce qui a été dit, par ailleurs, à propos de la force et de la faiblesse⁽²³⁾ de certaines tribus.

Ainsi, quand on étudie la Paracha de Ché’hem⁽²⁴⁾, on admet, à l’évidence, que Chimeon et Lévi étaient forts, puisqu’à eux deux, ils tuèrent tous les hommes de la ville. Or, cette constatation conduit à s’interroger sur la première explication selon laquelle ceux dont le nom n’avait pas été répété deux fois étaient faibles. En effet, Chimeon et Lévi figuraient parmi eux.

De ce fait, Rachi mentionne également l’explication selon laquelle c’est, en réalité, ceux dont le nom avait été répété deux fois qui étaient faibles. De la sorte, Chimeon et Lévi étaient bien parmi les forts. Mais, Rachi introduit aussitôt une restriction : “le nom de Yehouda a été répété

(23) Certes, Rachi, commentant le verset Mikets 42, 5, dit que tous les fils de Yaakov étaient forts et l’on verra aussi son commentaire sur le verset 44, 13. Mais, seule importe, en l’occurrence, leur apparence devant le pharaon, pendant les quelques instants durant lesquels Yossef les lui

présenta. Rachi précise bien ici : “les plus faibles d’entre eux, par la vigueur, qui n’avaient pas l’apparence de la force”.

(24) Vaychl’h 34, 25 et versets suivants. On verra aussi le commentaire de Rachi sur les versets Mikets 42, 14 et 24.

deux fois, non pas parce qu'il était faible, mais pour une autre raison". En effet, ceci apparaît clairement à travers les événements qui survinrent aux fils de Yaakov et que l'on a étudié au préalable : Yehouda figurait effectivement parmi les forts. Bien plus, il était le plus fort de tous, le roi des tribus⁽²⁵⁾. C'est lui qui prit la défense de Binyamin et qui se dressa contre Yossef, le vice-roi de l'Égypte⁽²⁶⁾.

Cependant, la seconde interprétation soulève aussi une difficulté, car, selon elle, Binyamin figurait parmi les forts. Or, au sens le plus simple, on doit bien admettre

qu'il se trouvait parmi les faibles. Il était le plus jeune et le verset le désigne même comme : "l'enfant né quand son père avait un âge avancé, le petit"⁽²⁷⁾. Notre père Yaakov avait des craintes toutes particulières, pour ce qui le concernait : "de peur qu'il lui arrive un malheur"⁽²⁸⁾. C'est aussi ce que l'on peut déduire, au moins jusqu'à un certain point, des propos tenus par Yehouda devant Yossef⁽²⁹⁾.

Malgré cela, la première explication conserve son caractère principal, car, selon la seconde, même s'il est vrai que Yehouda figure parmi ceux dont le nom a été répété deux fois, il en était ainsi pour

(25) C'est ce que l'on peut déduire du verset Vayéchev 37, 26 et l'on verra aussi le commentaire de Rachi sur le verset 38, 1. On notera que, selon les versets Vayéhi 49, 8-9, Yehouda était comparé à un lion, le roi des animaux.

(26) Au début de la Parchat Vaygach et Rachi, à cette référence, explique : "si tu me défies, je te tuerai, avec ton maître".

(27) Vaygach 44, 20.

(28) Mikets 42, 4 et 38. Certes, Rachi explique que : "le Satan accuse au

moment du danger". Toutefois, "Yaakov avait envoyé ses frères et il n'éprouvait une telle crainte qu'à propos de Binyamin". On verra le Targoum Yonathan Ben Ouzyel, à cette référence de la Parchat Mikets : "pour lui" et le commentaire du Ramban sur le verset Vaygach 44, 29. (29) Commentaire de Rachi sur le verset Vaygach 44, 33, qui dit : "dans tous les domaines, je suis supérieur à lui, pour la force, pour la guerre, pour le service".

une autre raison, mais non du fait de sa faiblesse. Il restait donc bien, en l'occurrence, cinq frères de Yossef, comme le souligne Rachi dans la Parchat Ve Zot Ha Bera'ha : "les cinq auxquels il accorda la bénédiction en dernier", dont les noms furent répétés deux fois : "afin de les renforcer et de les raffermir".

Mais, en tout état de cause, ces cinq fils de Yaakov n'étaient pas clairement dis-

tingués de tous les autres, car, au final, le nom de Yehouda lui-même avait aussi été répété deux fois. C'est la raison pour laquelle on peut admettre que la première explication soit la plus logique : ceux dont le nom n'a pas été répété deux fois se distinguent précisément par le fait qu'ils sont au nombre de cinq⁽³⁰⁾.

La difficulté venant d'être mentionnée⁽³¹⁾, selon laquelle, d'après la première interpré-

(30) Certes, on peut s'interroger, quelque peu, à ce propos, car le nom de Chimeon n'est pas mentionné dans la bénédiction de Moché, comme l'indique le commentaire de Rachi sur le verset 33, 7. En outre, le nom de Yossef n'avait pas non plus été répété deux fois.

(31) On peut aussi penser que la première explication est plus proche du sens simple du verset que celle que l'on trouve dans d'autres versets, pas nécessairement ceux qui ont été d'ores et déjà étudiés et qui permettent d'établir quels frères étaient forts. Rachi cite donc, tout d'abord, Yehouda, puis Gad, pour lequel une déduction évidente peut être faite à partir des Sidrot Matot et Devarim, de même que des versets Bera'ha 33, 20-21, comme on l'a indiqué. Naphtali est cité ensuite et l'on verra, à son propos, le verset Vaye'hi 49, 21 avec le commentaire de Rachi. Puis, vient Dan, dont il est question dans le verset Bera'ha 33, 22,

avec le commentaire de Rachi. Naphtali est cité avant Dan, bien que ce dernier soit comparé à un lion, car il fut à l'origine du Cantique de Barak, à propos de la victoire dans la guerre contre Sissra, comme l'indique le commentaire de Rachi, à cette référence de la Parchat Vaye'hi. A l'inverse, Dan voulait s'enfuir, comme l'indique Rachi, commentant le verset Choftim 5, 17. Puis, Rachi conclut : "Il en est de même pour Zevouloun et pour Acher", pour lesquels on ne trouve rien du tout. On verra aussi le commentaire de Rachi sur le verset Bera'ha 33, 18, qui dit que Zevouloun : "se tient à la frontière". On verra aussi ce que dit Rachi pour Gad et Dan, que l'on a déjà exposé. Dans un commentaire préalable, Rachi citait aussi le verset Choftim 5, 18 : "Zevouloun se tenait prêt à donner son âme", dans la guerre contre Sissra.

tation, Chimeon et Lévi furent parmi les faibles, peut être résolue de la façon suivante. Ceux-ci étaient effectivement faibles et : “ils tuèrent tous les hommes, ‘Hamor et Ché’hem”⁽³²⁾, non pas du fait de leur puissance, mais parce qu’ils agissaient en tant que

frères les plus âgés. Ils portaient donc pleinement la responsabilité de la vengeance, car : “notre sœur peut-elle être considérée comme une femme dévoyée ?”^(32*). En effet, l’aîné, Reouven, n’avait rien fait⁽³³⁾, à ce propos.

(32) Vaychla’h 34, 25-26.

(32*) Vaychla’h 34, 31.

(33) Reouven n’intervint pas, bien qu’il ait été grand et l’on doit pouvoir le comprendre simplement, puisque Rachi ne répond pas à cette question, pas même par une allusion. On peut, en effet, en énumérer plusieurs raisons. Tout d’abord, cette attitude n’aurait pas été digne d’un fils de Yaakov et, bien plus, on se demande comment Chimeon et Lévi ont pu agir de la sorte, comme le notera Rachi, dans la suite du récit, au verset 34, 25. De plus, Reouven était doux et il était donc à l’opposé de la vengeance, comme Rachi l’a souligné au préalable, dans son commentaire du verset 29, 32. Par ailleurs, il possédait une profonde crainte de D.ieu, comme l’indique Rachi, commentant le verset Vayéchev 37, 29 : “il portait un sac et jeûnait pour avoir introduit le désordre dans la couche de son père”. On verra aussi le verset Vayétsé 30, 14 : “Reouven se rendit...” et Rachi note : “c’est l’honneur des tri-

bus”. Néanmoins, tout cela est effectivement mentionné à propos de Reouven. Enfin, il est logique d’admettre que, quand tous les fils sont à la maison, il appartient au plus grand d’entre eux de servir son père, ce qui n’est pas le cas, en revanche, quand ils doivent se trouver dans un autre endroit. En pareil cas, chacun est en service pendant une journée, comme l’indique Rachi, commentant le verset Vayéchev 37, 29. On verra aussi le commentaire de Rachi sur le verset Vayéra 18, 4, car il est préférable d’agir soi-même plutôt que de déléguer un émissaire pour le faire. Tous les fils devaient donc faire des efforts envers leur père, mais le plus grand conservait la priorité. On verra aussi le commentaire de Rachi sur le verset Noa’h 9, 25, mais tout cela doit encore être approfondi. L’avis de Rabbi Yochoua, en la matière, a été exposé par le Matanot Kehouna sur le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 84, au paragraphe 19.

Bien plus, à ce moment-là, les hommes de Ché'hem : "souffraient"⁽³⁴⁾. Et, en outre, leur vaillance était décuplée par le fait que : "ce peuple est puissant"^(34*).

6. Dans la Parchat Ve Zot Ha Bera'ha, à l'inverse, le sens simple des versets indique que ceux dont le nom a été répété deux fois étaient faibles, mais non l'inverse. Il nous faut donc préciser, dans un premier temps, la raison de cette différence que l'on constate entre ces deux explications, la répétition du nom à cause de la faiblesse ou bien à cause de la force.

Si l'on admet que ceux dont le nom a été répété deux fois étaient faibles, il faut alors penser que cette répétition est une bénédiction accrue,

comme le dit Rachi, à cette même référence : "pour les renforcer et les raffermir". A cause de leur faiblesse, ils en avaient effectivement besoin.

Si l'on considère, en revanche, que ceux dont le nom fut répété deux fois étaient les forts, l'explication est alors la suivante. Ces forts reçurent, de la sorte, une importance particulière⁽³⁵⁾, qui prit la forme d'une répétition de leur nom, lequel se rapprocha ainsi du nom des autres tribus, ainsi qu'il est écrit : "Je grandirai ton nom"⁽³⁶⁾.

On trouve l'équivalent d'une telle conception dans le commentaire suivant de Rachi : "Avraham, Avraham : c'est pour manifester Son affection qu'Il répète son nom"⁽³⁷⁾. Et, Rachi ne donne

(34) Vaychla'h 34, 25 et l'on verra le commentaire de Rachi, à cette référence, qui constate que : "il fit don de sa propre personne pour elle".

(34*) On verra, à ce propos, les versets Vaye'hi 49, 6-7, mais tout ceci sera rapporté par la suite.

(35) Le Gour Aryé, à cette référence, dit : "le verset indique qu'ils sont forts

et c'est pour cela qu'il répète deux fois leur nom". On verra le Divrei David sur le Tourei Zahav, à cette référence, qui dit : "ce fut un témoignage pour eux".

(36) Au début de la Parchat Le'h Le'ha.

(37) Vayéra 22, 11.

aucune explication, à ce sujet, car tout cela est bien évident.

La différence entre les deux catégories, dans l'optique de la bénédiction de Moché, est donc la suivante. Si l'on considère que le nom des faibles a été répété dans le but de leur accorder une bénédiction accrue, on comprend que la répétition de leur nom, par Moché, notre maître, est partie intégrante de la bénédiction, sa suite logique. A l'inverse, si l'on dit que ceux dont le nom a été répété par Moché sont forts, cela veut dire que cette répétition ne fait pas partie de la bénédiction de Moché. Car, les noms des forts ne sont pas

répétés par Moché notre maître dans le but de leur accorder une bénédiction accrue⁽³⁸⁾. Plus exactement, Moché, mentionnant leurs noms dans la Torah⁽³⁹⁾, les répète dans le but de souligner le retentissement de cette répétition : "sa renommée le précède".

Il est donc bien clair qu'en apprenant le sens simple de ces versets, dans la Parchat Ve Zot Ha Bera'ha, surtout des versets qui constituent la bénédiction de Moché, il est logique d'admettre que chaque mot figurant dans ces bénédictions accordées aux fils de Yaakov est bien partie intégrante de la bénédiction de Moché.

(38) Le Midrash Béréchit Rabba précise, à ce propos : "tous ceux dont le nom a été répété deux fois, dans la bénédiction de Moché". On verra aussi le Gour Aryé à la référence citée à la note 35, qui dit : "l'objet de ce verset...".

(39) De même, on peut s'interroger sur ce que dit le commentaire de Rachi, à cette référence : "ceux dont le nom n'a pas été répété deux fois, quand il les a bénis".

En conséquence, Rachi explique, à cette référence, qu'il s'agit là des faibles et que leur nom a été répété une seconde fois : "pour les renforcer et les raffermir". En pareil cas, la répétition du nom est elle-même une bénédiction⁽⁴⁰⁾.

7. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre que Rachi ajoute, dans notre Paracha : "qui est la Aggada d'Erets Israël" et : "en revanche, dans notre Guemara de Babel". Cette mention permet, en effet, de comprendre le contenu de chacune de ces explications et le sens de la différence qui peut être faite entre l'une et l'autre.

La différence entre l'étude d'Erets Israël, le Talmud Yerouchalmi et le Talmud Babli est la suivante. L'ordre de l'étude du premier est concis et bref. On n'y trouve

pas de long développement, pas d'analyse sur le contenu de chaque notion, pas de multiplication des propos. Comme le dit la Guemara⁽⁴¹⁾ : "ce Sage vient de Jérusalem et son enseignement est donc concis". Il n'en est pas de même, en revanche, pour la manière d'étudier le Babli, la "Guemara de Babel". L'analyse y est développée, de même que le contenu de chaque notion et la présentation, la formulation.

Ceci nous permet de comprendre le principe adopté par le Midrash Béréchit Rabba, "qui est la Aggada d'Erets Israël". Ainsi, s'il a le choix et s'il peut dire, ou bien que la répétition des noms était pour les faibles, que Moché, notre maître, a multiplié ses propos, en la matière et qu'il a répété leurs noms afin de leur accorder sa bénédiction, puisque l'on peut bénir, prier tout en restant

(40) C'est ce qu'il explique, à propos de Gad, dans les versets Bera'ha 33, 20-21 et l'on peut penser que cela même est une bénédiction, comme l'indiquait la note 20, ci-dessus. Même s'ils étaient forts par eux-mêmes, Moché décupla cette force

par sa bénédiction et l'on verra la note 18, ci-dessus, à propos de la bénédiction de Yaakov.

(41) Traité Baba Kama 6b et l'on verra les ouvrages répertoriant les règles du Yerouchalmi.

bref, comme on l'observe concrètement⁽⁴²⁾, ou bien que la répétition était pour les forts, que Moché s'est exprimé avec concision, car répéter deux fois les noms ne signifie pas multiplier ses propos en accordant sa bénédiction, mais permet d'introduire une autre notion, en l'occurrence la renommée de ces hommes, du fait de leur force, le Midrash optera pour la conception selon laquelle Moché, notre maître, a accordé sa bénédiction d'une manière concise et que les faibles sont ceux dont le nom n'a pas été répété, lors de la bénédiction, alors que les noms des forts ont bien été répétés.

En revanche, "dans notre Guemara de Babel", selon la méthode d'étude du Babli, il convient effectivement de multiplier son analyse et ses propos pour mieux comprendre l'explication et le contenu d'une certaine notion. Il faut alors admettre que Moché répéta les noms des tribus afin de leur accorder une bénédiction accrue, parce qu'ils

étaient faibles. Moché développa donc leur bénédiction pour : "les renforcer et les raffermir".

Certes, on peut aboutir également au moyen d'une bénédiction et d'une prière courtes. Malgré cela, la répétition et le développement des propos apportent bien un renforcement et une vigueur accrues. Il faut donc admettre que c'est effectivement ce que fit Moché, en l'occurrence.

8. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre également pourquoi Rachi ajoute : "Nous avons appris une Boraïta du Sifri, dans Ve Zot Ha Bera'ha, qui est du même avis que notre Guemara". En effet, tout ce qui vient d'être dit permet d'établir que chacune de ces deux explications possède une double qualité que l'autre n'a pas :

A) selon le sens simple des versets, à cette référence,

B) du point de vue de la répétition des noms.

(42) On verra, sur ce point, le verset Bealote'ha 12, 13 et le commentaire de Rachi, à cette référence.

La double qualité de la première explication est la suivante :

A) D'après ce que l'on déduit du sens simple du verset, à cette référence, Binyamin était l'un des faibles et Yehouda, l'un des forts.

B) Quand la Torah établit une distinction entre les frères, en indiquant : "parmi ses frères, il prit cinq hommes", sans préciser qui ils étaient, il est logique de penser qu'elle fait allusion, de cette façon, aux cinq frères les plus faibles. Et, l'on constate, effectivement, qu'il y a cinq tribus dont Moché n'a pas répété deux fois le nom, comme on l'a indiqué.

La double qualité de la seconde explication est la suivante :

A) D'après ce que l'on déduit du sens simple du verset, Chimeon et Lévi faisaient partie des forts, non pas des faibles.

B) Il est plus logique de penser que la répétition du nom, dans une bénédiction, est liée à l'essence même de cette bénédiction, qu'il s'agissait, en l'occurrence, de les renforcer, plutôt que d'imaginer que la Torah introduit ici une allusion à un point totalement différent, le fait qu'ils soient forts⁽⁴³⁾, ce qui est totalement indépendant de la bénédiction qui leur est donnée et qui, bien plus, aurait plus clairement sa place dans un texte ayant pour objet de décrire leurs qualités.

Rachi, en l'occurrence, souligne cette seconde qualité en mentionnant le Sifri, dans lequel : "nous avons appris une Boraita, dans Ve Zot Ha Bera'ha, qui est du même avis que notre Guemara". Cet avis figure dans la Parchat Ve Zot Ha Bera'ha et l'on peut en déduire que la répétition des noms est elle-même liée à la bénédiction.

(43) Ceci nous permettra de comprendre pourquoi Rachi ajoute : "le nom de Yehouda a été répété deux fois, non pas parce qu'il était faible, mais pour une autre raison, comme l'explique le traité Baba Kama". En effet, la répétition du nom de

Yehouda est aussi une bénédiction et une prière formulée par Moché, qui "invoqua la miséricorde divine pour lui", comme le précise la Guemara, à cette référence, citée par le commentateur de Rachi sur le verset Bera'ha 33, 7.

Concernant les deux premières explications, Rachi justifie les différences de conception en ajoutant : “qui est la Aggada d'Erets Israël” et : “dans notre Guemara de Babel”. Par ces mots, il fait allusion à la manière d'étudier ces textes et c'est donc pour la même raison qu'il ajoute ici : “une Boraïta du Sifri”.

Tout ce qui figure dans une Boraïta a son origine dans la Michna, mais il existe, cependant, une différence entre l'une et l'autre. La Michna est exprimée d'une manière concise et allusive, elle est : “une phrase courte incluant en elle de nombreuses notions”⁽⁴⁴⁾, alors que la Boraïta est plus explicite, plus longue et plus détaillée.

Rachi indique ainsi, en allusion, que la manière de rédiger une Boraïta, sa longueur explique et justifie que ce soit précisément : “une Boraïta du Sifri” qui enseigne, tout comme : “notre Guemara de Babel, que : “ceux dont Moché répéta deux fois les noms étaient faibles”. Comme on l'a indiqué, en effet, Moché allongea son propos, en répétant les noms des faibles, “afin de les renforcer et de les raffermir”.

Malgré cela, cette interprétation, dans notre Paracha, n'est qu'une seconde explication, car la qualité de cette seconde explication a sa place essentiellement quand il est question d'accorder une bénédiction, ce qui n'est pas le cas de notre Paracha, selon le sens simple du verset. C'est donc la qualité de la première explication qui est la plus appropriée ici.

(44) Introduction du Rambam au commentaire de la Michna, au paragraphe : “par la suite, il se suffit”.